

T I J D S C H R I F T

VAN HET

NEDERLANDSCH GENOOTSCHAP

VOOR

MUNT- en PENNINGKUNDE

ONDER DE ZINSPREUK:

„Concordia res parvae crescunt“

TE

AMSTERDAM



2^e Jaargang



AMSTERDAM

G. THEOD. BOM EN ZOON

1894

Lettre de M. G. Cumont à M. Joh. W.
Stephanik, au sujet des tiers de sou
d'or à la légende TRIECTVM.

*Observations à propos de la lettre de M. A. de Belfort
au même. *)*

Monsieur et cher Collègue,

Vous avez demandé à M. A. DE BELFORT de vous expliquer pourquoi dans sa *description générale des monnaies mérovingiennes* (Paris 1892—93) il avait attribué une partie des monnaies portant le nom de Triectum à Maestricht et une autre partie à Utrecht.

En parcourant l'ouvrage de M. DE BELFORT, je m'étais fait la même question, ne voyant, à première vue, aucun motif sérieux pour légitimer ce partage, et ayant toujours entendu attribuer toutes ces pièces, par les spécialistes

*) v. *Tijdschrift etc.* 2^e année, 1^{re} liv. 1894, p. 31.

belges et hollandais, à la seule ville de Maestricht.

J'étais donc très curieux de connaître les raisons de votre savant correspondant.

Je vous avouerai, tout de suite, qu'elles ne m'ont point paru tellement péremptoires qu'elles me feraient changer d'opinion et admettre la division proposée.

Les raisons indiquées par M. DE BELFORT sont celles-ci :

» 1°. C'étaient les attributions données par » M. le vicomte DE PONTON D'AMÉCOURT dont » les notes, très concises et souvent très incom- » plètes, n'étaient pas motivées.

» 2°. Si l'on examine l'ensemble du monnayage au nom de Triectum, il est facile de reconnaître que, sauf de rares exceptions, toutes ces monnaies se rapportent à trois types distincts très différents les uns des autres. Ces types sont : le type Belge, le type Messin ou » Austrasien et le type de Dorestas.

» Il n'y a de difficulté d'attribution que pour » le type de Dorestas. Ce type a eu très peu » d'imitation et le style de ces monnaies ne se » retrouve qu'à Triectum et à Deonans.

» D'autre part, Dorestas était très rapproché » d'Utrecht et on comprend facilement que cette » dernière ville ait imité les monnaies de l'autre. » Elle paraît aussi avoir employé les mêmes » monétaires et il est très probable que MADE-

»LINUS, monétaire d'Utrecht, est le même personnage 'que MADELINUS, monétaire de Dorestas."'

M. DE BELFORT ne doute donc pas que toutes les monnaies du style de Dorestad portant le nom de Triectum, ont été émises à Utrecht.

J'écarterai d'abord l'argument tiré de l'attribution donnée par M. le vicomte DE PONTON D'AMÉCOURT puisque ce savant numismate n'a pas indiqué les motifs de cette attribution.

Vous savez comme moi, mon cher confrère, qu'un jugement sans motifs n'a aucune valeur et que, tant valent les motifs, tant vaut le jugement.

Malgré toute la vénération que je professe pour la grande autorité de feu le vicomte D'AMÉCOURT en matière de numismatique mérovingienne, je ne puis me résoudre à jurer, les yeux fermés, *in verba magistri* et à proclamer la parole du maître, simplement *quia magister dixit*. Ce serait un acte de foi; et en science, il importe, avant tout, d'être incrédule et de n'admettre une opinion que lorsqu'elle est étayée par des faits et des preuves convaincantes. Nous devons d'autant plus hésiter à suivre, d'enthousiasme et de confiance, M. D'AMÉCOURT, que de l'aveu même de M. DE BELFORT, les notes laissées par le vicomte D'AMÉCOURT n'étaient pas destinées à être publiées et qu'il se peut fort bien, que toutes provisoires, elles aient été écrites sans examen approfondi de la

question et sans la prétention de trancher une proposition aussi discutable.

Je me trouve donc uniquement en présence de l'explication de M. DE BELFORT que seule je puis rencontrer.

L'argument capital de M. DE BELFORT est celui-ci :

»Utrecht étant très rapprochée de Dorestas,
»on comprend facilement que la première ville
»ait imité les monnaies de l'autre.

Pour M. DE BELFORT, il n'est pas douteux que toutes les monnaies du style de Dorestad et au nom de Triectum ont été émises à Utrecht.

Et voici comment M. DE BELFORT définit ce type de Dorestad :

»Buste à cheveux hérissés dont le corps est
»indiqué le plus souvent par un semis de
»perles; au revers, une croix épaisse, dépourvue
»d'élégance, soudée sur un degré, au-dessus
»d'un globe entouré de cinq ou six globules,
»ou sur deux lignes formées de globules."

(Ordinairement deux rangées de trois globules superposées).

Le nom de Triectum convenant aussi bien à Maestricht qu'à Utrecht, il n'y a plus à considérer qu'un type, le type de Dorestad que vient de définir M. DE BELFORT.

Or, que devient son fameux argument tiré de la proximité de Dorestad et d'Utrecht, lorsque nous voyons que ce type bien caracté-

ristique de Dorestad a été incontestablement employé à Dinant (v. de Belfort, Nos. 1727 à 1729 et 1731). 1)

Je comprends que M. DE BELFORT soit embarrassé d'expliquer ce fait qui jure violemment avec son système; mais pour esquiver cette difficulté, M. DE BELFORT s'écrie: »C'est une anomalie!" 2)

Pas tant que cela, je pense; puisque ce même type se retrouve à Namur sur un triens du monétaire BERTELANDUS où se voit un buste à cheveux hérissés dont le corps est indiqué par un semis de perles et au revers, une croix soudée sur un degré, au-dessus d'un globe entouré d'un demi-cercle de cinq globules, (v. de Belfort, No. 3134) et que deux triens du monétaire ADELEO, sans être tout à fait conformes au type de Dorestad, ont cependant avec lui un très grand air de famille. (v. de Belfort, Nos. 3123 et 3124). On peut dire la même chose, au moins quant à la tête, des triens de Huy, signés RIGOALDUS (v. de Belfort, Nos. 1546 à 1548). Faut-il y voir aussi des anomalies?

1) Dinant se trouve à environ 80 lieues de Dorestad, tandis que Maestricht n'en est éloignée que d'une cinquantaine de lieues.

2) Ce mot n'explique rien, car toute anomalie a sa raison d'être qu'il faudrait pouvoir indiquer.

D'un autre côté, M. DE BELFORT laisse à Maestricht des tiers de sou du monétaire MADELINUS, qu'il range, il est vrai, parmi les pièces au type Austrasien adopté à Maestricht, mais dont le revers porte la croix soudée sur un degré, au-dessus de globules, comme sur les pièces de Dorestad (v. de Belfort, Nos. 4423, 4424, 4426 et 4428), alors qu'il donne à Utrecht des tiers de sou, qui d'après son système, devraient plutôt être attribués à Maestricht parce que les bustes du droit sont diadémés, sans porter les cheveux hérissés, et sont très analogues au type Messin ou Austrasien (v. de Belfort, Nos. 4455 et 4456).

Ce partage me semble donc tout à fait arbitraire et je ne vois pas par quels motifs on pourrait le justifier.

M. DE BELFORT avance qu'il est très probable que MADELINUS, monétaire d'Utrecht est le même personnage que MADELINUS, monétaire de Dorestad.

Il faudrait d'abord, pour que cela fût vrai ou du moins probable, qu'il ne restât aucun doute sur l'existence d'un atelier monétaire à Utrecht durant l'époque mérovingienne. L'une proposition dépend évidemment de l'autre.

Mais dès qu'on admet l'existence d'un monétaire MADELINUS à Maestricht, n'est-il pas beaucoup plus logique d'attribuer à cette ville

tous les triens, au nom de Triectum, signés par ce monétaire. 1)

Du reste, quel argument sérieux à tirer d'une simple identité de nom puisque voilà, d'après M. DE BELFORT, un MADELINUS pour Dorestad et Utrecht; un autre, à Maestricht et que ce nom apparaît également sur une pièce de Famars, près Valenciennes. (v. de Belfort, N°. 1921).

Si le type de Dorestad se trouve à Dinant, à Namur et, jusqu'à un certain point, à Huy; pourquoi ne pourrait-il pas exister à Maestricht beaucoup plus rapprochée de Dorestad que ces trois villes? Quel motif d'exclure Maestricht en faveur d'Utrecht? Est-ce la grande proximité d'Utrecht qui n'est qu'à quatre lieues de Dorestad?

Cette grande proximité est plutôt une raison d'admettre qu'Utrecht n'a point frappé monnaie,

1) On pourrait très vraisemblablement soutenir que les pièces de Dorestad au nom du monétaire Madelinus ont été copiées de celles de Maestricht sans que ce monétaire ait jamais été à Dorestad.

Ce qui tendrait à prouver la vérité de ce fait, c'est que le type des triens de Madelinus s'est en quelque sorte immobilisé à Dorestad, le type ayant été en dégénéralant de plus en plus à partir des premières copies et étant beaucoup moins correct que celui de Triectum. Si Utrecht avait imité les triens de Dorestad, ce serait le type de Triectum qui devrait être, au contraire, le moins correct.

à cette époque, et que, le monnayage fort abondant de Dorestad, centre très important alors et l'entrepôt de la Frise, suffisait aux besoins du commerce de toute cette région. 1)

Le type Belge des monnaies de Maestricht a été employé, entre autres à Metz, à Mayence, à Trèves, à Soissons, à Verdun et même à Strasbourg, et d'autre part, le type Messin a été imité à Maestricht.

M. DE BELFORT n'en est pas étonné parce que, dit-il, les relations entre ces villes devaient être faciles tandis qu' Utrecht, beaucoup plus au nord, située sur le Rhin, non loin de l'embouchure de ce fleuve avait forcément des rapports plus difficiles avec les mêmes villes.

Que M. DE BELFORT me permette de ne pas partager son avis à ce sujet: Si Metz, située sur la Moselle, un affluent du Rhin, et à une distance beaucoup plus grande de Maestricht que Dorestad n'est de la même ville, a vu ses types monétaires imités à Maestricht, si le type Belge a pu aller jusqu'à Strasbourg, je ne vois pas pourquoi les relations commerciales et par conséquent la circulation monétaire auraient été plus difficiles entre Maestricht et Dorestad ou Utrecht sa voisine.

1) v. *Dorestad et Wijk-bij-Duurstede* par M. C. A. SERRUKE, *Bull. mensuel de num. et d'arch.*, t. IV (1884-1885), pp. 37-48.

Les communications entre ces trois localités étaient, bien au contraire, grandement facilitées par la nature; il suffit de consulter une carte des Pays-Bas pour constater la vérité de ce fait: Dorestad et sa voisine Utrecht n'étaient pas très éloignées du Wahal, bras important du Rhin qui se réunit à la Meuse et par lequel les communications par fleuve avec Maestricht étaient des plus commodes. Sur la rive gauche du Wahal, était Noviomagus (Nimègue) ville par laquelle les rapports de Dorestad et d'Utrecht avec la Meuse étaient rendus plus aisés et plus fréquents.

La distance entre le Wahal et le Rhin proprement dit est du reste si peu considérable que de Nimègue j'ai pu apercevoir dans le lointain, Arnhem sur la rive droite du Rhin.

Moyennant quelques détours, on pouvait de Dorestad ou d'Utrecht gagner la Meuse, sans quitter les routes fluviales.

Les commerçants de Dorestad pouvaient également suivre la grande route qui passait par Theole (Thiel) pour gagner la Meuse et qui était la continuation de la *via regia* de Trajectum à Dorestad.

Je crois donc que M. DE BELFORT se fait illusion sur les difficultés des communications entre Utrecht, Dorestad et Maestricht et par l'intermédiaire de celle-ci avec des villes plus méridionales,

D'après M. DE BELFORT le type Messin ou Austrasien n'aurait pas dépassé Maestricht dans son expansion vers le nord. Les tiers de sou de Dorestad signés par les monétaires Grimoldus et Aelmold (?) contredisent cependant cette assertion (v. de Belfort, N^{os} 1758 et 1759).

Des communications faciles que la Meuse permettait entre Maestricht et Dorestad et Utrecht, il semblerait avoir dû résulter que le type Belge aussi aurait pris la route du nord mais, jusqu'à maintenant, il faut croire qu'il n'en a rien été puisque ce type n'a pas encore été rencontré à Dorestad.

Lorsqu'on examine tous les triens connus de Huy et de Maestricht, on voit clairement, par leur style, que ces pièces ont été émises à des époques successives, plus ou moins anciennes; à telle période, prédominait le style que M. DE BELFORT nomme Belge; en d'autres temps, le type Messin ou Austrasien; puis encore le type de Dorestad et quelques autres types plus rares.

L'expansion de ces types dépendait évidemment des relations commerciales et des causes politiques. Cela suffirait à expliquer l'absence du type Belge au nord de Maestricht.

M. Hooft van Iddekinge a indiqué plusieurs de ces causes dans le *Nederlandsche Spectator* du 14 juillet 1883.

M. DE BELFORT fait vraiment bon marché

des conclusions qui découlent des trouvailles de pièces mérovingiennes, en Hollande.

Il les passe tout simplement sous silence. Et cependant, il y a là des preuves autrement importantes que toutes les présomptions tirées de rapprochements plus ou moins trompeurs.

M. DE BELFORT ne doit pas ignorer qu'à Dombourg (Zélande) on n'a jamais trouvé le moindre triens à la légende TRIECTO tandis qu'on y a récolté une cinquantaine de tiers de sou de Dorestad, actuellement déposés dans les deux collections de Middelbourg.

Si les pièces à la légende TRIECTO étaient d'Utrecht, on aurait aussi dû en rencontrer, à Dombourg, mêlées aux pièces de Dorestad. Elles n'ont, par conséquent, pas été frappées dans une localité voisine de cette ville, mais à Maestricht.

Le seul exemplaire qui ait été renseigné comme portant TRIECTO avait été mal lu et était en réalité de Dorestad. 1)

Les trouvailles faites en Frise semblent démontrer que l'atelier de Maestricht fonctionna bien avant celui de Dorestad qui loin d'avoir eu une influence sur son aîné en copia plutôt

1) M^{lle} Marie de Man qui s'occupe avec tant de science du classement et de la conservation des collections numismatiques de la société zélandaise des sciences a eu l'obligeance de me donner ces renseignements; je lui adresse ici tous mes remerciements,

certain types monétaires. Ainsi, la trouvaille de Dronryp si bien décrite par feu M. Dirks dans la *Revue belge de Numismatique*, 1887, pp. 91—107, se composait d'une trentaine de tiers de sou parmi lesquels ne se trouvait qu'un seul triens de Triectum, accompagné d'un triens de Huy, tandis que, chose frappante, les tiers de sou de Dorestad, les plus communs de la série mérovingienne, y faisaient complètement défaut.

Il paraît donc plus logique, d'admettre avec M. Hooft van Iddekinge que le type dit de Dorestad aurait pris naissance à Maestricht et de là, se serait répandu en Frise et dans les autres ateliers monétaires de la Meuse.

Les faits historiques que le savant numismate hollandais cite à l'appui de sa thèse n'ont pas été réfutés et viennent corroborer les preuves divulguées par les trouvailles. Il faut donc se résoudre à rayer Utrecht de la liste des ateliers monétaires mérovingiens.

Cette solution me semble d'autant plus devoir être admise, qu'elle fait disparaître l'anomalie qui chiffonne tant M. DE BELFORT.

Elle explique clairement les faits et a le mérite de ne point bouleverser une classification admise depuis longtemps par les numismates belges et hollandais. 1)

1) *Rev. belge de Num.* 1846, pp. 332—339. — M. PERREAU prétendait même qu' Utrecht n'existait point sous

Je suis persuadé que M. DE BELFORT, pour qui j'ai la plus profonde estime, ne m'en

les rois mérovingiens. Voyez les importantes considérations qu'il indique en faveur de Maestricht.

Rev. belge de Num. 1882, pp. 439—441. M. HOOFT VAN IDDEKINGE soutenait que l'atelier d'Utrecht n'a jamais existé; à Utrecht, dit-il, il n'y eut pas de monnaie avant la fin du X^e siècle, tandis, que nous avons une série monétaire de Maestricht commençant vers la fin du VI^e siècle. Voyez aussi son procédé de classification, p. 440. Il est encore question de Duurstede et de Maestricht sous les mérovingiens, dans son ouvrage intitulé: *Friesland en de Friezen in de Middeleeuwen*, Leyde, 1881. Voyez encore un article posthume: *Oudste muntwezen van Maestricht* (le plus ancien monnayage de Maestricht) paru dans le *Nederlandsche Spectator*, 1883, No. 28. Dans cet article M. HOOFT disait: Depuis la destruction de Tongres par les barbares, vers le milieu du VI^e siècle, le siège épiscopal de cette ville fut transféré à Maestricht. Ce fait amena un grand développement de Maestricht. En 625, Dagobert I prit Dorestad, capitale des Frisons. M. HOOFT suppose que les tiers de sou des monétaires RIMOALDUS et ANSOALDUS de Maestricht datent de cette première invasion des Francs. Cet atelier franc, à Dorestad, n'a existé que fort peu de temps. Maestricht continua à frapper des monnaies et ses types monétaires se retrouvent dans le monnayage des localités voisines, moins importantes qu'elle, notamment à Dinant, à Namur, à Huy etc.

Dorestad fut envahie une seconde fois, en 689, par les Francs, et cette fois-ci pour tout de bon. M. HOOFT suppose que l'atelier de Maestricht fut transporté peu de temps après à Dorestad et que le monétaire MADELINUS y continua à

voudra pas d'avoir combattu sa manière de voir ; comme lui, je n'ai cherché que la vérité ; à mes collègues de juger si je m'en suis approché.

GEORGES CUMONT.

Bruxelles, 3 Février 1894.

frapper des tiers de sou au type des pièces qu'il avait déjà émises à Maestricht.

Après le déplacement de son atelier monétaire, Maestricht s'amointrit de plus en plus, tandis qu'en 720, le dernier coup lui fut porté par le transfert du siège épiscopal de cette ville à Liège. Voilà, en quelques mots, le système de M. HOOFL. Voyez les développements dans l'article précité